

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Kirill Serebrennikov
Scénario : Pawel Pawlikowski, Ben Hopkins, Kirill Serebrennikov
D'après le roman *Limonov*, Emmanuel Carrère
Direction de la photographie : Roman Vasyanov
Montage : Yurii Karikh
Décors : Vlad Ogay

Production : Philip Rogosky, Mirella Cheeseman

Avec

Ben Wishaw, Viktoria Miroshnichenko, Tomas Arana, Corrado Invernizzi, Evgeniy Mironov, Andrey Burkovskiy, Maria Mashkova, Odin Lund Biron, VADIM Stepanov, Vlad Tsenev, Sandrine Bonnaire

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Kirill Serebrennikov

2024 : *Limonov, la ballade*
2022 : *La Femme de Tchaïkovski*
2021 : *La Fièvre de Petrov*
2018 : *Leto*
2016 : *I am Katya Golubeva*
2016 : *Le Disciple*
2012 : *L'Adultère*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 11 AU 17 DECEMBRE 2024

SEMAINE DU 18 AU 24 DECEMBRE 2024

OH, CANADA Paul Schrader

Un célèbre documentariste canadien accorde une ultime interview à l'un de ses anciens élèves, pour dire enfin toute la vérité sur ce qu'a été sa vie. Une confession filmée sous les yeux de sa dernière épouse...

EN FANFARE Emmanuel Courcol

Thibaut, chef d'orchestre de renommée internationale, parcourt le monde de concert en concert. Lorsqu'il apprend qu'il a été adopté, il découvre également l'existence d'un frère, Jimmy, employé dans une cantine scolaire et qui joue du trombone dans une fanfare du nord de la France. En apparence tout les sépare. Tout, sauf l'amour de la musique.

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES Michel Hazanavicius

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et la guerre partout autour d'eux, leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, la pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un des nombreux trains qui traversent sans cesse leur bois. Protégé quoi qu'il en coûte ce bébé va bouleverser leur vie.



LIMONOV, LA BALLADE

Kirill Serebrennikov

2024, France-Italie-Espagne, 2h18

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

BIOGRAPHIE

Kirill Serebrennikov

Né d'un père médecin et d'une mère enseignante en langue et littérature russe, Kirill Serebrennikov se dirige d'abord vers les sciences physiques et obtient un diplôme dans cette discipline en 1992. Passionné de théâtre et de cinéma, il débute comme metteur en scène dans des établissements locaux, tout en réalisant parallèlement des documentaires et des publicités pour la télévision.

Durant sa prolifique carrière théâtrale, Kirill dirige de nombreuses productions dans de nombreux théâtres. Il met également en scène des ballets au théâtre Bolchoï de Moscou, et s'implique comme réalisateur, concepteur et auteur de livrets.

Côté cinéma, il réalise des longs métrages. Et c'est en 2018, avec *Leto*, qu'il réalise son film le plus connu et plébiscité.

En 2018, Kirill Serebrennikov est nommé commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2018 par la ministre de la Culture Française Nyssen.

ENTRETIEN

Avec le réalisateur

Que saviez-vous de Limonov avant de vous atteler à ce projet ?

Jeune homme, je lisais son journal *Limonka* qui était très populaire notamment auprès de la jeunesse, pour son côté non conformiste, alternatif. La vie de Limonov s'est déroulée sous nos yeux, en quelque sorte. C'est son courage, sa manière d'être différent de tous les autres qui produisaient sur moi une grosse impression. Mais, en m'intéressant à lui de plus près et en suivant son évolution politique, mon regard a changé. Son parti (le Parti national-bolchévique, fondé en 1993) donnait en fait un avant-goût du fascisme et de ce qu'allaient devenir les fascistes russes.

L'avez-vous rencontré personnellement ?

À une époque, je le croisais dans des soirées mondaines avec sa très belle femme, Katia Volkova. Il écrivait alors pour des magazines sur papier glacé. Ce n'était pas vraiment conforme à sa rhétorique antibourgeoise ! Je ne lui ai jamais parlé. Il est pourtant venu voir un de mes spectacles, *Ordures*, d'après Zakhar Prilepine. C'est d'ailleurs étonnant d'y repenser, maintenant, bien des années plus tard, car il s'agissait d'un spectacle politique très fort, inimaginable dans la Russie d'aujourd'hui. Après la représentation, on avait fait

une photo ensemble. Limonov était comme une statue, un bouddha descendu de son piédestal. On n'a pas échangé un mot et je dois avouer que je n'en avais pas eu très envie. Sur les réseaux sociaux, il était particulièrement médisant - il dégommaient tout le monde, y compris Prilepine et moi. C'était devenu un vieux méchant, et pourtant quand j'ai lu son roman *Le Vieux* (2015), je l'ai trouvé émouvant.

Vous avez fait le choix de tourner en anglais avec un acteur britannique, Ben Whishaw. Pourquoi ?

L'anglais s'est imposé comme une solution évidente pour un projet international, car le film est produit par des Italiens, d'après un roman français et tourné par un Russe. C'est l'adaptation d'un livre qui a fait le tour du monde, à destination d'un spectateur occidental. On m'a proposé beaucoup d'acteurs... Je cherchais quelqu'un capable à la fois d'incarner Eddie en profondeur et de lui ressembler physiquement. Ben a dépassé toutes mes attentes. C'est vraiment un grand artiste. J'ai éprouvé un immense plaisir à le voir se transformer en Limonov, tel un caméléon. Il faut savoir que, dans la vie, Ben est totalement à l'opposé de ce qu'était Limonov. C'est un Britannique fin, gentil, calme... Alors que devant la caméra il se transforme en un Limonov très très russe !

Cette transformation radicale a quelque chose de mystérieux, même si bien sûr il y a eu toute une préparation, Ben a ingurgité une quantité considérable d'images d'archives et s'en est imprégné. Sur le plateau, beaucoup de gens de l'équipe avaient connu le véritable Limonov. Ces techniciens étaient au fond les premiers spectateurs du film, et ils ont été absolument convaincus.

Le film déploie un monde visuel d'une extrême richesse...

Il y avait d'abord le défi de la reconstitution de cette époque - l'URSS des années 1960 et 1970, puis celle des années 1990, ou bien New York des années 1970. J'ai exigé de mon équipe l'authenticité maximale. On s'est servis d'images de l'époque pour reconstituer un New York extrêmement sale, plein de rats et d'ordures abandonnées, un enfer sur terre. On a aussi cherché des figurants dont les visages rappellent les gens d'une autre époque, on a travaillé sur les costumes, l'ambiance. C'était exaltant. Le style général du film est celui d'une BD ou d'un collage. J'ai voulu utiliser tous les formats : des images carrées en noir et blanc pour l'Union soviétique, puis un format large et en couleur pour les États-Unis... Je suis passionné de photo et j'ai beaucoup puisé dans les archives. Or, la musique aussi est très importante dans le film. J'ai choisi les chansons avant même de commencer le tournage car je souhaitais qu'on sente toujours ce qu'Eddie avait dans la tête.